

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2015)
Heft: 2

Artikel: Le Fort de Dailly
Autor: Lovisa, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un canon-tourelle de 15 cm bien camouflé.
Photographies © col Pascal Bruchez.

Fortifications

Le Fort de Dailly

Maurice Lovisa

Historien

Situé à l'ouest du village de Morcles et surplombant les bains de Lavey-les-Bains, le fort de Dailly se développe sur un plateau situé à environ 1'250 mètres d'altitude. Naturellement protégé par des falaises à l'ouest, au sud et partiellement à l'est, il n'est accessible que par le village de Morcles et par le nord via le plateau des Planaux (1'450 m) en passant par l'Aiguille dominant Dailly.

Un peu d'histoire

Sa conception remonte à la fin du XVIII^e siècle. Avec l'ouverture du tunnel ferroviaire de la ligne du Saint-Gothard (1882), la Confédération décide de fortifier ses trois axes principaux de passage à travers les Alpes : les cols des Grisons par une modernisation des défenses du Luziesteig (Sargans), la construction de nouveaux ouvrages à Airolo, Andermatt et à la Furka pour le Saint-Gothard et, enfin, à Saint-Maurice pour la défense des axes du Grand-Saint-Bernard et du Simplon.

Le progrès des armements (artillerie) vers 1890 conseille de ne pas se limiter à une modernisation des fortifications édifiées par le général Dufour dès 1831 dans le défilé de Saint-Maurice. Un nouvel emplacement pour un fort de barrage est choisi : ce sera le fort de Savatan situé à environ 1'500 mètres au sud du défilé. Dans la conception en vigueur à cette époque, de façon analogue à ce qui est construit à Andermatt (fort Bänzberg) et à Airolo (batterie de Motto Bartola), un fort dit de « couverture » est aussi prévu. Il doit protéger le fort de barrage des actions lointaines, notamment des tirs de l'artillerie de siège. Il est donc construit sur les hauteurs à l'abri, théoriquement, de l'artillerie de l'assaillant.

Les débuts

La Confédération rachète les pâturages et l'hôtel de Dailly chassant ainsi les patients de Lavey qui y entreprenaient leur cure « d'altitude. » L'alpage sera facilement interdit

par le mur de Morcles barrant le seul accès par le village de Morcles ainsi que la galerie de Golèze barrant les flancs de l'Aiguille, elle-même isolée par une « coupure » des alpages de Pra Beneu et des Planaux. Ce périmètre à « preuve d'assaut » va être muni de canons à portée lointaine (affûts à éclipse typique de la défense côtière) et canons de campagne ainsi que d'obusiers et mortiers qui couvrent les angles morts du fort de Savatan.

Dès 1892 les travaux de construction des fortifications débutent sous la direction du capitaine Rebold, ingénieur du bureau des fortifications de Berne (BBB).

En novembre 1894, le fort de Dailly est armé de 4 canons à éclipse se déplaçant dans des tranchées, de leur remise à leur position de tir, et de 2 canons de 8,4cm flanquant le mur de Morcles. Un bureau de tir souterrain est aussi construit. Des casernes sont en construction. Une garnison et une administration des forts sont constituées.¹

Le 7 août 1897 des essais de tir sur le mur de Morcles sont effectués avec des canons de 8,4 cm bronze. Ces expériences amèneront à un renforcement de cet obstacle avec une couche de béton armé.

En 1908 le fort de Dailly est équipé de 17 pièces à action lointaine : un canon de calibre 15cm (qui sera, plus tard, connu avec le surnom de « gros Fritz »), de 6 canons de 12cm à éclipse, de 8 canons de 12 cm provenant de l'artillerie mobile et de 2 canons de 10,5 cm (qui seront, après leur mise au rebut, longtemps restés devant la caserne de Bière). La défense rapprochée est assurée par des mortiers de 12 cm et 15 cm et par 6 pièces de plus petit calibre. La troupe peut être abritée dans 5 casernes dites à l'épreuve et des abris pour un total de 1'670 places. 552 places sont présentes dans les bâtiments de surface du temps de paix.



1914-1918

La Première Guerre mondiale et la mobilisation générale de l'armée mettant à disposition une vaste main-d'œuvre militaire vont faire entrer Dailly dans une phase d'intenses travaux. Un état au 11 novembre 1918 de l'ouvrage de Dailly donne les chiffres suivants :

Pour son armement d'artillerie :

- 21 pièces en barbette ou avec bouclier soit

- 2 mortiers de 15cm 1881
- 1 canon de 15cm 1877,
- 6 canons 12cm 1882 à éclipse
- 8 canons 12cm 1882 mobile sur affût à pivot
- 2 canons 10,5cm 1881 mobile
- 2 canons de 7,5cm 1903 sur affût à crinoline

- 5 pièces en casemates soit

- 1 obusier cuirassé de 12cm 1891
- 2 canons de 8,4cm 1879 en casemate
- 2 canons de 7,5cm 1903 en casemate

- 18 pièces mobiles soit

- 6 canons 7,5cm mobile
- 4 obusiers de 12cm de campagne complétés par des pièces d'école:
- 2 obusiers de 12cm de campagne
- 2 canons de 12cm
- 4 canons de 7,5cm
- ainsi que 10 mitrailleuses

La munition est abritée dans 6 magasins à munitions principaux et 15 de batterie

Le dispositif de commandement s'organise sur un bureau de tir principal à Dailly, 3 bureaux de tir de secteur et 4 centrales téléphoniques.

Pour les cantonnements, 4 casernes sous roc et une caserne en maçonnerie construite en tranchée pour un total, en comptabilisant aussi les petits abris et les galeries, de près de 1'700 places protégées, auquel il faut rajouter près de 550 places dans les bâtiments de surface du temps de paix.

L'énergie électrique est fournie par 7 moteurs de 45 CV avec 8 citernes pour un total de 148'000 litres de carburant qui permettent d'alimenter 7 projecteurs (de 35cm à 150cm de diamètre).

Enfin, la logistique est assurée par 2 boulangeries, 4 magasins à vivres et à farine ainsi que 4 réservoirs d'eau potable pour un total de 700 m³.

L'entre-deux-Guerres

Parmi les enseignements de la première guerre mondiale notamment de la guerre des forts de Verdun, l'Etat-major suisse retiendra la vulnérabilité des forts concentrant leurs pièces sur une petite surface (type Fort Airolo de conception plus ancienne que Dailly et Savatan) et la nécessité de relier les pièces par des communications souterraines.

Ces analyses amèneront, dès 1926, des compagnies de mineurs à creuser des tunnels de liaison entre les différentes parties du fort de Dailly.

En 1936, la décision d'achat par la Suisse des pièces tractées de 10,5cm Bofors entraîne, le 24 mai 1937, le premier coup de mine du percement d'une galerie de 957 mètres de long à travers l'Aiguille qui domine le plateau de Dailly. Jusqu'à 10 canons mobiles peuvent être placés dans des casemates munies de blindages fournis par l'entreprise Giovanola de Monthey.

En 1938, la décision est prise de poursuivre la modernisation du fort par la construction de deux tourelles 10,5. Elles seront nommées Sainte-Barbe et Saint-Maurice et placée, pour améliorer la dispersion des pièces en dehors du périmètre du fort de Dailly, sur le plateau des Planaux.

1939-1945

L'éclatement du second conflit mondial et la mobilisation générale vont faire connaître aux fortifications de Saint-Maurice une seconde époque de construction intense. Le verrou ouest du réduit national va être considérablement renforcé et modernisé. Savatan et Dailly demeurant les pièces maîtresses d'un dispositif s'étendant de Chillon à Orsières sous les ordres du brigadier Schwarz, à la tête de la brigade de montage 10.

Fin 1944 le fort de Dailly dispose de 34 pièces d'artillerie, 67 canons d'infanterie, mitrailleuses et fusils-mitrailleurs ainsi que de 18 canons 20mm de DCA. Près de 8'048 mètres linéaires de galerie ² abritant plus de 100 locaux ont été percés, 64 bâtiments de surface complètent l'infrastructure souterraine.



La logistique a été améliorée par la captation en souterrain des sources d'eau situées sur les contreforts de la Dent-de-Morcles. La construction d'un funiculaire souterrain reliant les forts de Savatan et Dailly est débutée.

Il n'est pas possible de résumer dans ce bref article la vie des soldats de la garnison et des troupes de forteresse. Il sera simplement indiqué que l'esprit de corps est resté vif tout au long du XX^e siècle.³

La guerre froide

L'explosion en série de divers magasins de munitions qui frappe le fort de Dailly le 28 mai 1946 anéantit une bonne partie des efforts réalisés. Mais la décision de reconstruire et moderniser le fort est rapidement prise. Elle se concrétisera par la construction de deux tourelles munies d'un canon de 15 cm (rappelons que l'époque était celle où la Suisse envisageait de se doter de l'arme nucléaire, notamment de projectiles d'artillerie nucléaires), de la réalisation d'une nouvelle caserne souterraine de 650 places et de l'abandon d'une partie du réseau souterrain dont la couverture rocheuse n'est plus suffisante face à la menace nucléaire.⁴

Aujourd'hui

Après l'abandon du concept de renforcement du terrain datant de la guerre froide et l'abolition des troupes de forteresses, le fort de Dailly est aujourd'hui le siège de l'école d'infrastructure et de quartier général 35. Très récemment le site s'est ouvert au curieux avec des visites guidées organisées par la fondation forteresse historique (www.forteresse-st-maurice.ch). La riche histoire du défilé de Saint-Maurice et ses fortifications ne demandent qu'à être valorisées !

M. L.



1 Pour les lecteurs intéressés, nous recommandons l'ouvrage du colonel Pierre Rochat: *La garnison de Saint-Maurice – un demi-siècle d'histoire militaire*; paru aux éditions Cabedita en 2013 (ISBN 978-2-88295-671-2).

2 Et non 34,9 kilomètres (!!) comme indiqué dans wikipedia - encyclopédie en ligne fort utile lorsque les contributeurs sont compétents...

3 De savoureuses anecdotes peuvent être trouvées dans la publication du capitaine Pierre Delévaux; *Histoire des Troupes de Forteresse de la Suisse Romande*; édité en 2013 par l'Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires - www.asmem.ch (ISBN 978-3-908544-63-0).

4 L'histoire détaillée de cette époque est décrite dans un ouvrage collectif (Dominique Andrey, André Bamat, Jean-Luc Bressoud, Pascal Bruchez, André Demaurex, Edgar Elsig, Bernard Feuz, Pierre Frei, Henri Habegger, Maurice Lovisa, Jean-Daniel Martin, Serge Monnerat, Armand Motto-Cagna, Philippe Pot, Pierre Rochat): *Dailly, une batterie d'exception les Tourelles de 15 cm (1952-2012)*; publié en 2012 par l'Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires - www.asmem.ch - (ISBN 978-3-908544-69-2).

